

Article publié dans le livret d'un coffret musical édité par le domaine consacré à Stravinsky, Ravel et Lalo



Qu'aimons-nous donc, que cherchons-nous dans le vin ?

En ce temps où la rumeur du monde nous désespère, on pourrait pardonner un désir d'ivresse, mais il ne s'agit pas de cela.

Quand la cuvée est rare, la bouteille elle-même peut déjà être l'objet d'une quête longue et passionnée, mais aussi précieuse soit-elle, elle reste un triste et inerte objet de verre condamné à l'obscurité des caves.

La bouteille n'est pas le vin. La bouteille n'en est que la promesse, nourrie des souvenirs de tous les vins bus et partagés, des visages et des voix des amis, des paysages de vignes, sages ou folles, des mythes et des légendes des pays de vignobles.

Le vin ne se possède pas. Le vin se vit. Le vin est un esprit, le vin est un instant. Après la quête, après la longue patience, la bouteille enfin débouchée, le vin s'échappe, s'anime, se déploie, comme la musique en concert. Les parfums, les textures, les harmonies, et même les subtiles dissonances vont éveiller dans la mémoire des réminiscences endormies. Et quand le vin est grand, il se prolonge infiniment, sans que l'on sache bien quand s'arrête le vin et quand commence son souvenir.

Ce sont les trois temps du vin, et du concert : entre l'attente et le souvenir prend place l'émotion, unique, fragile, si brève en elle-même, mais qui donne pourtant son sens à un morceau de vie.

J'ai fait la connaissance de David Grimal un soir où il avait joué avec « Les Dissonances » la Symphonie Pastorale. Cette interprétation enthousiaste et lumineuse m'avait touché. Nous avons partagé un « Amoureuses » 2006 encore tout jeune. Il parlait de musique, je parlais de vin, ou peut-être l'inverse, et ce sont les mêmes mots qui nous venaient à la bouche : sincérité, intensité, tension, légèreté, profondeur...

Cet orchestre sans chef est une aventure qui remet en cause toutes les idées reçues et qui s'est donc heurtée à tous les scepticismes, et à bien des hostilités. Comment imaginer que l'on ose

seulement poser la question du rôle du maestro, l'icône même de la musique symphonique, la personnification de l'orchestre ?

Le chef est le seul musicien qui dispose de l'ensemble de la partition, le médium inspiré qui détient la légitimité pour décider du sens de l'interprétation, le capitaine du navire qui commande à un équipage d'exécutants la mise en œuvre de sa vision (et qui, pour mieux appuyer le trait, aime parfois se faire photographier pour les magazines à la barre de son voilier ou aux commandes de son avion). Sans l'autorité du chef, comment les musiciens de l'orchestre pourraient-ils partager la même compréhension de l'œuvre, et simplement jouer juste et ensemble ?

Et pourtant ils le peuvent, et l'orchestre sans chef fonctionne, merveilleusement. La preuve en est dans les enregistrements que vous avez en main. Et à la réflexion, cela ne devrait pas m'étonner.



Il y a quelques années à l'occasion d'un traditionnel banquet de Saint-Vincent (patron des vignerons), après quelques bonnes bouteilles, j'ai invité tous les membres de mon équipe, sept vignerons sans attirance particulière pour la musique classique, à suivre une répétition et un concert des Dissonances à l'auditorium de Dijon. Je savais que certains d'entre eux, particulièrement curieux, ne manqueraient pas de venir, mais j'ai été très surpris et heureux de les voir tous me suivre avec un intérêt sincère.

Et à la suite de ce concert, cette rencontre entre musiciens et vignerons a tout d'un coup pris un sens que je n'attendais pas. Le parallèle entre le projet des Dissonances et celui de mon domaine s'est imposé : à l'orchestre sans chef répond le domaine viticole sans chef.

Il ne s'agit pas de satisfaire à une pulsion anarchiste de refus de l'autorité. Dans le domaine sans chef, il reste un patron qui assume sa mission d'inspirer et de décider quand il le faut. Mais le fait de laisser un espace important de liberté et de responsabilité à l'intérieur et autour des équipes oblige chacun à s'impliquer davantage et à faire appel à toutes ses capacités. Et cela impose certaines conditions.

Il faut d'abord un supplément de compétence, des musiciens ou des vignerons. Il faut que chacun non seulement connaisse et sache exécuter sa tâche, mais qu'il la domine et puisse la situer dans un projet plus élevé.

Ensuite, il faut que soit partagée la fierté de construire ensemble un projet remarquable. C'est le désir d'accomplissement plus que le devoir de bienveillance qui conduit chaque acteur à faire l'effort d'écouter et de comprendre la partition de l'autre et à en tenir compte pour enrichir son propre jeu.

Enfin, il faut un matériau musical, ou un terroir, de caractère et sans faiblesse. Quand l'orchestre joue les chefs-d'œuvre des grands maîtres, il n'y a pas besoin d'un chef mégalomane pour inventer une interprétation innovante. Une fidélité scrupuleuse à l'œuvre, partagée par des musiciens engagés et intègres, fera briller la musique d'éclats bien plus fins et chaque fois renouvelés.



L'analogie est inattendue, mais frappante. J'ai choisi une vinification aussi simple et transparente que possible. Je n'impose pas de style à mes cuvées, je n'ai pas d'autre projet pour mes vins que de leur permettre d'exprimer leur ressemblance fidèle au caractère du lieu où poussent les raisins. Sur un site ordinaire, cela ne donnerait rien de bien intéressant, et il faudrait, comme quand on cuisine avec des produits communs, utiliser toutes les épices de l'orient ou tous les artifices de la technique pour donner un peu de goût au breuvage. Mais quand un vigneron a comme moi la chance d'avoir entre les mains certains des plus beaux terroirs viticoles du monde, le défi de la fidélité, de l'authenticité, est bien plus passionnant que n'importe quel fantasme de création œnologique.

Toutes les évolutions que j'ai apportées à ma vinification depuis mes débuts ont consisté à simplifier la méthode, à renoncer

à des interventions que l'on m'avait recommandées, à prendre davantage de soin et à moins contrôler. J'ai appris à accepter de ne pas maîtriser les transformations du vin, d'abandonner la création aux forces de la nature comme l'orchestre (ou le chef d'orchestre) doit servir l'œuvre et non s'en servir.

À l'est, à l'ouest et tout autour de nous les barbares gagnent du terrain. Nous voyons des hommes qui affichent sans honte leur ignorance et leur haine réussissant à séduire des troupes de partisans par des promesses de brutalité, et jouir de leur seul pouvoir, celui de détruire et d'avilir.

Si les mots de la sagesse semblent impuissants, c'est peut-être que nous n'y croyons pas assez.

Pour nous régénérer chaque jour, nous devons ouvrir les yeux, les oreilles et le cœur sur les merveilles que nous offre ce monde. Un arbre, un livre, une musique, une bouteille de vin, un

sourire. Rien n'est plus urgent aujourd'hui que de prendre le temps d'aimer et de partager toutes les beautés. C'est ce que, avec David Grimal, j'ai modestement tenté de faire avec ce disque. J'espère que vous l'aimerez.

Chambolle-Musigny, le 26 juin 2018

Frédéric Mugnier